

Le potager médiéval

L'art de cultiver

Au Moyen Âge, les plantes du jardin étaient divisées en « racines », « herbes » et « graines », selon que l'on consommait leurs parties souterraines (racine, rhizome), aériennes (tiges, feuilles) ou leurs graines (les pois par exemple). Un jardin potager d'inspiration médiévale agrémenté le parc du château. Ce jardin, ceinturé d'eau par la présence de la Bièvre et de son bief*, est composé de parterres réguliers de forme carrée ou rectangulaire. Les cultures sont réalisées sur des plates-bandes surélevées, consolidées par des planches ou des treillages de châtaignier appelés « plessis ».

Le pouvoir des plantes

À partir du Moyen Âge, les plantes médicinales, appelées « simples », sont cultivées dans des jardins urbains. Cela répond au besoin de bénéficier des remèdes dont recèle la nature. Les moines classaient leurs simples d'une façon particulière. Il faudra attendre le XVIII^e siècle pour que soit créée la nomenclature générale des plantes, en latin, que l'on connaît encore aujourd'hui. Le jardin du château comprend des plantes aromatiques, condimentaires et médicinales. Elles accompagnent les plantes potagères, les arbres fruitiers et les fleurs, notamment la rose, fleur des rituels de beauté et d'amour. Les plantes tinctoriales étaient utilisées pour la fabrication des encres de couleurs nécessaires à la copie des manuscrits et pour la teinture des vêtements.

* Explications au dos de ce document.

Glossaire

Bief : portion d'un cours d'eau entre deux chutes ou canal de dérivation.

Burette : petit récipient contenant le vin et l'eau pour la messe.

Coussiège : banc ménagé dans l'embrasement d'une fenêtre.

Culot : organe en surplomb supportant les retombées d'arcs.

Fronton : ornement architectural placé au-dessus d'une entrée, d'une porte, d'une fenêtre, de forme triangulaire ou semi-arquée, fait d'un tympan entouré d'un cadre mouluré.

Mâchicoulis : galerie de pierre en surplomb percée d'ouvertures dans le sol permettant le tir fichant de projectiles (de haut en bas).

Poterne : porte dérobée ouverte dans l'endroit le moins exposé d'une fortification.

Informations pratiques

Durée moyenne de la visite : 1h

Le Centre des monuments nationaux publie une collection de guides sur les monuments français, traduits en plusieurs langues. Les Éditions du patrimoine sont en vente à la librairie-boutique.

Centre des monuments nationaux
Château de Fougères
41120 Fougères-sur-Bièvre
tél. 02 54 20 27 18

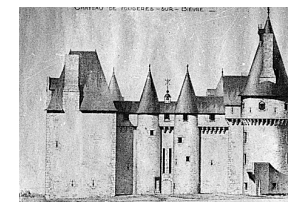
www.monuments-nationaux.fr

château de Fougères

Un château fort du XV^e siècle

En souvenir du Moyen Âge

En 1030, la seigneurie de Fougères appartient à un vassal du comte de Blois. Pendant la guerre

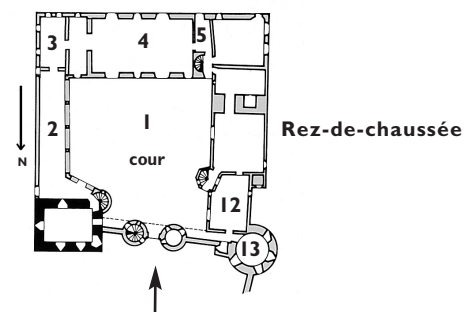


de Cent Ans, le château tombe aux mains des Anglais qui, vaincus, l'abandonnent en 1429 en ruine.

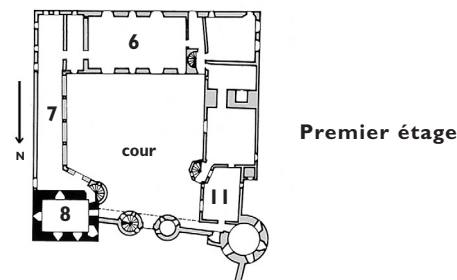
En 1470, Pierre de Refuge, conseiller du prince Charles d'Orléans et trésorier du roi Louis XI, fait du château une véritable forteresse.

Un habillage Renaissance

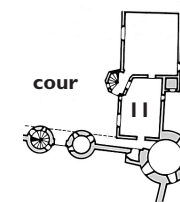
Vers 1510-1520, Jean de Villebresme, petit-fils de Pierre de Refuge, modifie le château par un apport d'éléments de style Renaissance. Aux siècles suivants, le bâtiment perd un peu de son allure militaire : les ouvertures sont agrandies, les douves comblées, le pont-levis supprimé. En 1789, le château est acquis par René Lambot, propriétaire du château voisin de Boissay, qui y installe une filature de 1812 à 1901. Classé monument historique en 1912, l'édifice devient propriété de l'État en 1932. Il offre l'image d'un petit château fort du Moyen Âge, se distinguant des grands châteaux de la Loire par l'absence d'ostentation, malgré les embellissements apportés à la Renaissance.



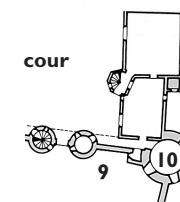
Rez-de-chaussée



Premier étage



Deuxième étage



Troisième étage

Une forteresse du Blésois

Le château a conservé ses dispositions militaires et sa distribution intérieure de la fin du XV^e siècle. D'une architecture sobre et puissante, il est l'illustration de l'art de bâtir dans la région, tant par le choix des matériaux que par leur mise en œuvre. Les murs sont faits de moellons de calcaire dur de Beauce, tandis qu'une pierre plus tendre et blanche, le tuffeau des bords du Cher, est employée pour les parties moulurées ou sculptées.

L'avant-cour

Au-dessus de la porte d'entrée subsistent les rainures verticales dans lesquelles venaient s'encastrent les flèches du pont-levis.

Le rez-de-chaussée

- 1 **La cour d'honneur** présente, face à l'entrée et à droite, deux corps de logis qui sont les parties les plus anciennes, édifiées vers 1450-1475. Les deux portes du logis sud, au fond, sont surmontées de frontons* sculptés : à droite deux soldats, à gauche des anges portant des blasons et l'effigie de saint Michel combattant le dragon.
- 2 **La galerie ouverte**, aux arcades surbaissées, offre une certaine parenté avec celle de Louis XII au château de Blois.

3 **La chapelle** abrite une cheminée de type « chauffe-pieds » et, dans un chœur, une niche pour poser les burettes*. La voûte d'ogives est détruite en 1812, lors de l'installation d'une roue à aubes pour la filature. Les culots* sur lesquels retombaient les ogives sont sculptés d'anges portant des blasons.

4 **La salle des gardes** a la particularité d'avoir un accès direct sur la cour. Une meurtrière pratiquée dans le mur de l'escalier voisin permettait de surveiller l'accès au premier étage.

5 **Le couloir** mène au jardin par une porte surmontée d'une rainure indiquant la présence initiale d'un autre pont-levis à une seule flèche.

Le premier étage

6 **La grande salle** permet d'admirer, côté cour, le pittoresque étagement des toits.

7 **La galerie haute**, au-dessus de la galerie à arcades et de la chapelle, présente une charpente en forme de carène de bateau renversé. Dans l'angle, une échauguette, petite tourelle placée en encorbellement, permettait de surveiller les alentours.

L'aile de défense de l'entrée

8 **Le donjon** rectangulaire, construit pendant le dernier quart du XV^e siècle, est desservi par un escalier hors œuvre, dans une tour d'angle.

Les salles de chaque niveau s'ouvrent vers l'extérieur par deux fenêtres aux embrasures pourvues de coussièges*.

9 **Le chemin de ronde**, accessible par un escalier logé dans une tourelle de la poterne*, est pourvu de mâchicoulis*.

Le logis ouest, de haut en bas

10 **La tour d'angle** était initialement couverte en terrasse comme le prouvent le dallage de pierre légèrement en pente et, au point le plus bas, la rigole d'évacuation des eaux de pluies, sur le chemin de ronde. La toiture en poivrière est ajoutée après la construction pour former une salle de guet au mur à pans de bois et torchis.

11 **Les petits appartements** du second et du premier étage présentent une disposition caractéristique des logis de l'époque gothique : chambre avec fenêtre à coussiège* et cheminée, antichambre, chambre privée dans la tour et latrines.

12 **Les anciennes cuisines** disposent de deux fenêtres très hautes pour l'évacuation des fumées et d'une cheminée à linteau de bois.

13 **L'ancienne salle de défense**, au rez-de-chaussée, présente des archères canonnières permettant le tir rayonnant.

* Explications au dos de ce document.